

St Efflam, 28 sept. 1910.



92

Ma chère marquise,

Je ne puis croire aux affreuses nouvelles que vous m'annoncez. Malgré la gravité des pronostics, je veux croire que notre ami surmontera cette crise. Quand je pense que je vous écrivais l'autre jour une lettre pleine de choses indifférentes, tandis que vous viviez en une telle inquiétude ! C'est mon châtimement d'a-

vois tant tardé à vous écrire.
Je compte rentrer à Paris dans
trois jours. Ma première sortie
sera pour aller aussitôt à l'Ins-
titut et à la rue Barbet de Jouy:
puisse-je y apprendre des choses
moins mauvaises ! Je vous
souhaite courage et confiance,
et je vous prie d'agréer, ma chère
marquise, mes hommages de respec-
tueuse et profonde affection

Joseph Bedier